

Juste une image



Actuellement, les tulipes égaient les jardins de nos villages.
Photo Jean-Paul Girard

Tagolsheim 200 nageurs pour le meeting du muguet



Archives J.G.

La piscine tournesol de Tagolsheim s'apprête à accueillir mardi 1er mai la 30^e édition du meeting du muguet. De nombreux clubs Haut-Rhinois devraient être présents à ce grand rendez-vous, qui rassemblera 200 nageurs.

Page 29

Altkirch Le Grand prix des jeunes cyclistes

Le VC Sundgavia organisera mardi 1er mai son Grand prix de la ville d'Altkirch. Rendez-vous dans les environs du Cosec à partir de 13 h.

Page 27

Biodiversité Agriculture et nature : mariage possible



Dans le Jura alsacien, Étienne et Stéphane Fernex, éleveurs, fromagers et naturalistes.
Photo Denis Sollier

Concilier nature et agriculture économiquement viable : c'est le but d'un projet pilote mené cette année par la Ligue pour la protection des oiseaux (LPO) à Biederthal et à Dangolsheim. Pour reconstituer la qualité des milieux naturels, des mares seront creusées, des haies et des arbres à hautes tiges seront plantés afin de rétablir des couloirs de passage, des abris et des réserves de nourriture pour la faune.

Ces « corridors écologiques », ou trame verte et bleue, doivent permettre de lutter contre la désertification des espaces agricoles, de retrouver une diversité de faune et de flore alliées d'une agriculture respectueuse de la nature, ainsi qu'une qualité de l'eau, de l'air et des sols indispensables à la santé humaine. Explications de la LPO et d'Étienne Fernex.

Page 36

Wolfersdorf : le passé tuilier s'efface



Photo Jérôme Gil

La commune de Wolfersdorf a entrepris la démolition des derniers vestiges de l'usine Gilardoni spécialisée dans la fabrication des tuiles à emboîtement mécanique entre 1868 et 1934. Un chantier qui marque la disparition des dernières traces d'un passé industriel

qui a marqué durablement le paysage du Sundgau.

L'occasion de rouvrir la boîte à archives pour exhumer photos et témoignage d'un passé toujours présent. Et de rappeler que les Tuile-

ries Gilardoni frères constituaient un véritable empire industriel qui employait 300 personnes et produisait 50 millions de tuiles chaque année.

Pages 22 et 23

Altkirch 720 judokas au combat

Près de 720 judokas se sont affrontés hier sur les tatamis de La Palestre à l'occasion de la 9^e édition du tournoi international du Dojo Altkirch. Parmi eux, une délégation venue de Saint-Pierre-et-Miquelon.

Page 25



Photo JG

Pergolas à lames orientables

Fenêtres, Portes, Volets, Vérandas, Portails

SMD
STORES

Demandez un devis gratuit au 03 89 06 06 22

SHOW ROOM SMD : Du lundi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h samedi de 9 h à 12 h l'après-midi sur RDV

84 Faubourg de Mulhouse 68720 ZILLISHEIM stores-smd@wanadoo.fr



L'usine telle qu'elle existait vers 1900 (vue depuis Retzwiller). À gauche, les maisons de la cité ouvrière qui existent encore aujourd'hui.



Les ouvriers, parfois très jeunes, devant l'usine de Wolfersdorf.

Chronologie

- **1835** : Thiébaud et François Gilardoni, orphelins de père, dont la mère s'est remariée avec Pierre Heitchlin producteur de poêle en faïence, cherchent à diversifier la production familiale en investissant dans la création de la première tuilerie Gilardoni à Altkirch.
- **1841** : les deux hommes inventent un système qui va révolutionner le monde des tuiles : la tuile à emboîtement mécanique, point de départ de la construction d'un véritable empire industriel.
- **1860** : des problèmes d'agrandissement de l'usine altkirchoise, dont la production a explosé, mais également la volonté de se rapprocher des gisements de marne, matière première indispensable à la fabrication des tuiles, et d'un mode de transport adapté à leurs besoins, obligent les frères Gilardoni à réfléchir à la construction d'une nouvelle usine. Ils décident de s'installer à Wolfersdorf.
- **1864-1868** : construction de la nouvelle usine de Wolfersdorf qui sera mise en service à partir de 1868. Entre 90 et 100 ouvriers y travaillent alors.
- **1870** : à la suite de l'annexion de l'Alsace à l'Allemagne, une partie de la famille Gilardoni s'installe dans la Marne, à Pargny-sur-Saulx, où une usine est construite sur un site qui existe toujours aujourd'hui.
- **1890** : modernisation et agrandissement du site de Wolfersdorf pour répondre à une demande de production accrue, notamment après l'annexion à l'Allemagne en 1870. Plus de 200 ouvriers y travaillent alors pour une production de quelque 50 millions de tuiles par an.
- **1919** : réunification des usines alsaciennes et de la Marne après la Guerre 14-18. La société prend le nom de Tuileries Gilardoni frères. Le temps de la reconstruction constituera l'apogée de l'activité de l'entreprise.
- **1924-25** : ouverture de deux nouvelles usines, plus modernes, à Retzwiller et à Pargny. Avec cinq usines au total et 600 ouvriers, les frères Gilardoni ont constitué un véritable empire.
- **1928** : fermeture de l'usine d'Altkirch devenue trop vétuste.
- **1934** : fermeture de l'usine de Wolfersdorf pour des raisons similaires. La 2^e usine de Pargny fermera également ses portes. Il reste alors deux usines en activité : une à Retzwiller et une à Pargny-sur-Saulx.
- **1945** : destruction partielle de l'usine de Wolfersdorf.
- **1972** : vente de l'usine de Retzwiller à la société Sturm. La société Gilardoni qui a raté le tournant de la modernisation et dont l'utilisation d'un nouveau four est un échec, a vu sa production chuter.
- **1974** : fermeture définitive de l'usine de Retzwiller, qui marque la fin de l'activité tuilière à Retzwiller.
- **1985** : disparition définitive de l'entreprise Gilardoni.
- **1991** : démolition de l'usine de Retzwiller dont le terrain avait été racheté par le Sivom pour en faire la zone d'activité des Tuileries.
- **2012** : démolition des derniers vestiges de l'usine gilardoni de Wolfersdorf.

Gilardoni Un empire industriel inscrit dans le paysage sundgauvien

Installées à partir de 1868 à Wolfersdorf puis à Retzwiller au début des années 30, les tuileries Gilardoni qui ont disparu définitivement de la carte en 1974, ont marqué de leur empreinte le paysage sundgauvien. Retour sur une épopée industrielle de près d'un siècle et demi.

De l'étang du Lattloch à Danne-Marie au site de la décharge de Retzwiller, le paysage actuel du secteur de Wolfersdorf-Retzwiller où étaient implantées les usines Gilardoni porte encore les stigmates d'un siècle d'exploitation des gisements de marne, matière première indispensable à la fabrication des tuiles. Des tuiles devenues mondialement célèbres à partir de 1841 grâce à l'invention d'un système à emboîtement mécanique utilisé aujourd'hui encore dans le monde entier.

Une épopée qui a débuté au milieu du XVIII^e siècle, à quelques kilomètres de là. C'est en effet à Altkirch que les frères Gilardoni, Thiébaud et François, soucieux de diversifier l'activité de leur beau-père, fabricant de faïence, ont créé la première usine en 1835 sur le site de l'actuelle école des Tuileries.



Les enfourneurs disposaient les tuiles dans les fours. Un des postes les plus difficiles.



Une représentation de l'usine de fabrication de tuiles Gilardoni de Wolfersdorf vers 1900.

Documents Julien Steinhauser

Une production croissante, des difficultés d'approvisionnement en matière première et un éloignement des axes de transports obligent alors les frères Gilardoni à réfléchir à une autre implantation possible. Ils choisirent finalement Wolfersdorf et la proximité des gisements de marne mais également du canal du Rhône-au-Rhin, axe de transport privilégié dès lors pour les expéditions des marchandises.

L'usine de Wolfersdorf ouvra ses portes en 1868. Elle accueille alors pas loin de 100 salariés. À

cette époque, les deux usines produisent pas loin de cinq millions de tuiles par an.

Un chiffre qui sera multiplié par dix, cinquante ans plus tard, à la veille de la Première Guerre mondiale, où la firme fabrique alors 50 millions de tuiles chaque année. L'usine de Wolfersdorf, modernisée et agrandie à la fin du XIX^e siècle, accueille près de 200 ouvriers (300 au total avec Altkirch). La plupart d'entre eux vivent alors dans des logements ouvriers construits à proximité de l'usine dont une partie existe en-

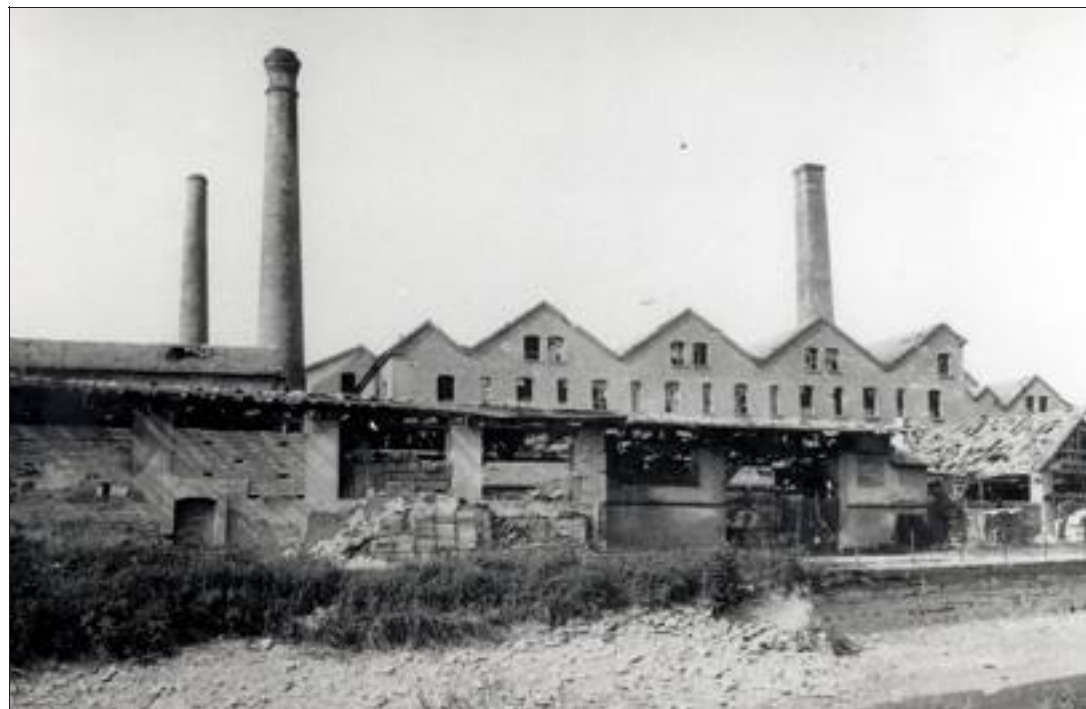
core aujourd'hui (voir les photos et le témoignage d'une ancienne ouvrière). Cité qui porte aujourd'hui le nom – un peu galvaudé – de cité Sturm, du nom du repreneur des usines Gilardoni dans les années 1970, avant leur fermeture définitive en 1974.

Entre-temps, les frères Gilardoni avaient délaissé le site de Wolfersdorf devenu trop vétuste dont les derniers vestiges sont actuellement en cours de destruction (lire par ailleurs), pour construire une nouvelle usine, plus moderne, quelques centaines de mètres plus loin, à Retzwiller, (sur l'em-

placement de l'actuelle zone d'activité des Tuileries). Elle ouvrira ses portes en 1925. Trois ans plus tard, l'usine altkirchoise devenue trop vétuste ferme définitivement les siennes. Puis c'est au tour de Wolfersdorf en 1934. Durant 40 ans, l'ensemble de la production se fera alors à Retzwiller.

Aujourd'hui encore, les tuiles Gilardoni couvrent un grand nombre de toitures. On peut les voir notamment sur celle de la collégiale de Thann. Le passé tuilier n'est donc pas totalement effacé.

Jérôme Gil



L'usine de Wolfersdorf en 1945, avant sa destruction.



La friche Gilardoni avant les travaux de démolition (ici avec le maire de Wolfersdorf). Au fond, les trois piliers qui soutenaient l'extension de l'usine. DR



Les piliers de soutènement après le passage des bulldozers. Photo Jérôme Gil



Les vestiges d'un four sont apparus sous la montagne de terre et de gravats. Photo Jérôme Gil

Patrimoine Les derniers vestiges des tuileries Gilardoni s'effacent à Wolfersdorf

Entreprise par la commune de Wolfersdorf, la démolition des derniers vestiges de l'usine Gilardoni spécialisée dans la fabrication des tuiles à emboîtement mécanique entre 1868 et 1934 marque l'effacement d'un passé industriel qui a marqué durablement le paysage sundgauvien.

C'est une page de l'histoire industrielle du Sundgau qui se referme. Implantées durant près d'un siècle et demi à Altkirch, Wolfersdorf et Retzwiller, les tuileries Gilardoni, dont la technique d'assemblage par emboîtement mécanique est aujourd'hui encore marquée de leur empreinte le paysage (lire par ailleurs).

Un passé qui tend pourtant à s'effacer. L'ancienne tuilerie de Retzwiller a été détruite en 1991, et il ne restera bientôt plus rien de l'usine de Wolfersdorf, déjà par-

tiellement détruite après la Seconde Guerre, et dont les derniers vestiges sont en cours de démolition.

Une friche dont beaucoup ignoraient l'existence. À l'image de Christophe Weber, maire de Wolfersdorf, qui l'a découverte en juillet 2008, quelques semaines après son élection, lorsque le Théâtre du préau de Retzwiller l'a sollicité pour jouer sa pièce « Rouge brique » retraçant le passé tuilier, sur le site de l'usine. « On est venu faire des repérages sur le site. C'est là qu'on s'est rendu compte que cela posait des problèmes de sécurité. En montant sur la plateforme, on a vu qu'il y avait des crevasses. Tout est parti de là », se souvient le maire, qui avait alors considéré le site trop dangereux pour accueillir du public.

S'est posée alors la question de la sécurisation d'un site ouvert aux quatre vents. « On s'est demandé ce qu'on allait en faire », poursuit-il. Une table ronde a donc été organisée en mai 2009 avec le sous-préfet alors en activité, Alain Charrier, les services de l'État, du conseil général, de la Région ainsi que les gendarmes. Le constat était simple : il fallait détruire ce qui restait de l'usine, aplanir le terrain qui s'étend sur 2,4 hectares pour sécuriser un site laissé à

l'abandon depuis plusieurs décennies.

Une décision validée par le conseil municipal du 24 octobre dernier. « Nous aurions souhaité conserver les trois piliers de soutènement qui étaient restés debout, on y aurait mis un panneau explicatif pour rappeler l'histoire du site mais le prix, 32 000 €, était trop élevé pour notre commune. C'est dommage, ça aurait permis de conserver un vestige », regrette-il.

« Une partie de notre jeunesse qui s'efface »

Le 27 mars dernier, la pelle mécanique de l'entreprise TTT de Montreux-Château a alors investi le site. Défrichage, destruction des vestiges, évacuation des gravats, remise à niveau du terrain : le chantier de démolition était lancé. Il devrait durer jusqu'à la mi-mai. « Notre idée de départ était de sécuriser le site et d'en faire un petit parc, qu'on aurait appelé le parc Gilardoni, avec une petite aire de pique-nique, une aire de jeu et une halte pour les cyclistes », explique Christophe Weber.

Un projet remis à plus tard pour des raisons financières. « Pour l'instant il sera simplement remis en prés, il n'y a pas de projet », précise-t-il.



D'ici un mois, il ne restera plus rien de l'usine Gilardoni de Wolfersdorf. Photos Jérôme Gil

Il faut dire que le coût de l'opération – 100 000 € – n'est pas négligeable pour une petite commune de 363 habitants. « On devrait toucher une subvention de la part du conseil général dans le cadre du contrat territoire de vie, ainsi que 5000 € de l'Ademe pour l'étude diagnostic pour la dépollution du site, qui a coûté 8000 € », précise le maire.

Des travaux qui ne laissent pas

insensibles certains riverains. À l'image de Nicole, qui a grandi à côté de la friche Gilardoni. « C'est toute notre enfance. Quand on était petit, on venait y jouer. Quand les trois piliers sont tombés, ça m'a fait mal. C'est une partie de notre jeunesse qui s'efface », témoigne-t-elle.

Dans un mois, les derniers vestiges de l'usine Gilardoni de Wolfersdorf auront disparu. Il restera

alors la cité ouvrière, quelques témoignages (lire par ailleurs), des photos et un mémoire de maîtrise* réalisé il y a quelques années par un étudiant en histoire devenu journaliste depuis, pour se souvenir d'un passé industriel toujours présent.

Jérôme Gil

* « Wolfersdorf, Retzwiller et les Gilardoni : un passé tuilier 1864-1975 » par Julien Steinhauser.



Les sous-sols où étaient entreposées les tuiles pour les faire sécher. Documents Julien Steinhauser



Les sous-sols de l'usine où se trouvaient les fours tels qu'ils se présentaient avant la destruction de la friche.

Témoignage : « L'ambiance était bonne, mais le travail était dur »

Employée durant 30 ans dans l'usine Gilardoni de Retzwiller, Philomène Wiss, 87 ans, habite aujourd'hui encore la cité ouvrière qui bordait l'usine de Wolfersdorf dans laquelle son mari travaillait. Témoignage.

Le regard bienveillant et le verbe assuré, Philomène Wiss, 87 ans, vous accueille chez elle avec le sourire. Avant d'ouvrir son livre d'histoire personnel. Née en 1925 en Italie, dans le Frioul, Philomène Wiss, 87 ans, est arrivée en France à l'âge de 3 ans et demi. Avec ses parents, elle s'est installée dans la cité ouvrière à proximité de l'usine de Wolfersdorf, dans laquelle son père a travaillé à partir de 1928, avant de tomber malade.

Six ans plus tard, l'usine Gilardoni de Wolfersdorf fermait ses portes et l'activité était transférée définitivement à Retzwiller. « J'ai très peu de souvenirs de l'usine de Wolfersdorf. Elle a fermé quand j'avais 9 ans. Mais je me souviens encore du directeur qui voulait nous expulser du logement quand papa

est tombé malade. Le maire est allé le voir pour qu'on puisse conserver notre logement. Pendant deux ans, on vivait tous dans la même pièce jusqu'à ce qu'il retrouve du travail. C'était dur à l'époque », rapporte Philomène.

« Ambroise range ton sac, demain tu vas à l'usine »

Son mari a également connu cette usine. Né en 1911 et décédé en 1990, Ambroise, avec qui elle s'est installée à partir de 1953 dans le logement de la cité Sturm qu'elle occupe encore aujourd'hui, y a débuté sa carrière. « Il a commencé à travailler dès l'âge de 13 ans. Il était l'aîné de 6 enfants. Son père, qui travaillait dans l'usine, était tombé malade, sa mère avait alors demandé une dérogation à l'Académie pour qu'il puisse aller travailler un an avant la limite d'âge qui était de 14 ans à l'époque. Le 23 octobre, la veille de la rentrée, la lettre est arrivée, sa mère lui a alors dit : « Ambroise range ton sac, demain tu vas à l'usine », raconte Philomène.

Débuté alors une vie de dur labeur qui durera pas loin d'un demi-siècle. « Il était mouleur, il fabriquait les accessoires comme les rives ou les grandes faïtières. Tout se faisait avec les mains. C'était du



Philomène Wiss, 87 ans, a travaillé pendant 30 ans dans l'usine Gilardoni de Retzwiller. Photo J.G

travail vous savez, rapporte Philomène. Il allait également décharger du charbon dans les fours de l'usine de Wolfersdorf le dimanche matin pour gagner un peu plus pour aller au cinéma. Il en a vu. »

Philomène le rejoindra dans la nouvelle usine de Retzwiller en 1945. « J'ai fait tous les travaux qu'on pouvait faire, même les plus durs que personne ne voulait faire, la dernière année j'étais même mouleuse. On pouvait me mettre n'importe où. C'était dur mais ça me plaisait. Parfois je pleurais et je voulais partir mais j'ai toujours renoncé parce que je ne voulais pas laisser

mon mari tout seul. On allait ensemble à l'usine, on mangeait tous les deux à la cantine », raconte-t-elle.

« L'ambiance était bonne mais le travail était dur. On faisait bien souvent 250 heures par mois, de 4 h le matin jusqu'à 18 h 30 le soir », témoigne Philomène, fiche de salaire à l'appui. Aujourd'hui, elle regrette toutefois la disparition des vestiges des Tuileries Gilardoni. « C'est dommage, ça me fait quelque chose », conclut-elle. Il lui reste encore les souvenirs.